

Double culture et double personnalité à travers *L'Aventure ambiguë* de Cheick Hamidou Kane

Amin Salah El-Din Amin Mohamed*

dr_amin56@yahoo.com

Résumé :

Le roman africain francophone incarne à souhait le dialogue interculturel. Il s'explique à travers une langue d'emprunt qui ampute gravement le romancier d'une partie de sa personnalité. Néanmoins, les thèmes soulevés par le roman de Cheikh Hamidou Kane ne sont pas pour autant délaissés. Ce ne sont pas des sujets spécifiques au moment de la publication. Aujourd'hui encore, les questions culturelles et religieuses font toujours l'objet de débats. Nos objectifs généraux sont :
- Montrer que dans une société Diallobé, deux cultures se heurtent: la culture africaine et la culture européenne ;
- savoir si les Diallobé ont conservé leur culture ;
- Essayez de savoir si les Diallobé ont préservé leurs religions, leurs croyances et leurs traditions à travers le héros du roman.

Les mots clés: identité, personnalité ,culture, religion, tradition.

* Maître de conférences à la Faculté Al-Asun, Université d'Assouan.

INTRODUCTON

Grand prix littéraire d'Afrique noire, Grand Prix des mécènes, Cheikh Hamidou Kane, né à Matam le 2 avril 1928, était écrivain et haut fonctionnaire sénégalais. Il occupa des fonctions ministérielles. Son œuvre *L'Aventure ambiguë*, qui lui vaut le Grand prix littéraire d'Afrique noire en 1962, est devenue un classique de la littérature africaine, étudié dans tous les établissements scolaires et universitaires africains, parce qu'il est l'un des chefs-d'œuvre littéraire les plus connus de ce continent dans tout le monde.

L'écrivain fréquente en premier l'école coranique, puis française à Dakar et fait des études supérieures à Paris en droit. *L'Aventure ambiguë*, "est un récit de 200 pages, remarquablement composé de deux parties divisées chacune en neuf chapitres qui se font équilibre¹", écrit dès 1952 et publié en 1961.

Le roman se présente comme une œuvre de fiction, où il y a une sorte de rapprochement entre la vie privée de l'écrivain et l'histoire racontée, et certains renseignements que l'auteur donne aux personnages : tout cela nous confère que le roman est purement autobiographique.

L'auteur a déjà écrit ce roman sous forme d'un journal au moment où il était encore étudiant :

C'est depuis les années 50, lorsque je suis passé de l'enseignement secondaire du Lycée de Dakar à l'enseignement supérieur à l'Institut des Hautes Études de Dakar puis à l'Université de Paris à la Sorbonne que j'ai

senti la nécessité de tenir un peu une sorte de journal qui refléterait l'itinéraire spirituel qui est le mien².»

« La double culture et la double personnalité » à travers *L'Aventure ambiguë* de Cheick Hamidou Kane est le thème que nous avons choisi pour cet article.

L'ambiguïté s'entend selon le dictionnaire de la langue française comme l'état de ce qui est ambigu, de ce qui peut être compris dans deux sens différents ou plus. À cet égard l'œuvre, en est une parfaite illustration.

En effet les oppositions et les contradictions dans l'œuvre sont si présentes que l'on n'aurait pu imaginer meilleur titre à l'œuvre que celui que son auteur décidât de lui donner, interpellées par tout cet ensemble de contradictions et d'oppositions. Il nous est apparu fort utile et intéressant de nous appesantir sur deux aspects assez marquants de cet ouvrage, à savoir la question de la double culture et de la double personnalité qui se rattachent au personnage principal de l'œuvre.

Nous ferons une analyse binaire de chacune de ces deux notions qui nous mènera à en faire ressortir respectivement les éléments distinctifs et les manifestations, non sans avoir déterminé au préalable les définitions que nous rattachons aux notions de double culture et de double personnalité.

Définitions et éléments distinctifs seront les éléments à analyser dans cette partie de notre article.

Une meilleure compréhension de notre sujet étant gage de son meilleur développement, il convient avant toute autre chose de procéder aux définitions des termes qui le composent. Nous nous attarderons ainsi dans cette partie sur les notions de « double culture » et de « double personnalité »

La double culture

La culture, selon le dictionnaire français Hachette, est le fait de s'instruire, et c'est l'application que l'on dépose pour maîtriser les sciences et les arts, et pour développer les capacités humaines³. C'est aussi, et par extension, la civilisation d'un peuple. On entend ainsi parler de la culture gréco-latine, ou de la diffusion de la culture française à l'étranger. En philosophie, le terme culture indique ce qui est différent de la nature.

En sociologie, la culture est définie de la méthode suivante, caractère de «ce qui est commun à un groupe d'individus⁴», c'est-à-dire ce qui est appris et transmis. Produit et inventé. Ainsi, pour une organisation internationale telle que l'UNESCO: «La culture d'aujourd'hui peut être considérée, dans son sens le plus large, comme l'ensemble des caractéristiques spirituelles, matérielles, intellectuelles, émotionnelles et distinctives qui caractérisent une société ou un groupe social⁵». Elle comprend, outre les arts, les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

La culture est également la connaissance générale et spécialisées de l'être humain. En ce sens, on parle souvent de grands hommes, de grande culture tels que Léopold Sédar Senghor (1906-2001), Cheikh Anta Diop (1923-1986), Bernard Zade Zorro (1938-2012) pour n'en citer que quelques-uns. Enfin, la culture est le champ de l'activité humaine qui est principalement lié aux arts. Nous parlerons ensuite du ministère de la Culture, de l'investissement dans la culture ou du budget de la culture d'un pays.

Pour Léopold Senghor, il définit la culture de la manière suivante : « La culture est le résultat d'un double effort d'intégration de l'homme à la littérature et de la nature à l'homme.⁶ »

D'une définition à une autre, il ressort l'identité : la culture est un héritage social qui se transmet d'une génération en autre. Chaque groupe d'hommes se conforme également à sa propre culture.

Dans le cadre de notre étude, nous entendrons par culture l'ensemble de toutes les connaissances acquises par le personnage principal en rapport avec la civilisation africaine aussi bien qu'occidentale⁷. L'adjectif « double » indiquant dans le cadre de notre réflexion que les savoirs acquis par notre personnage sont au moins de deux ordres. En effet le personnage de Samba Diallo a presque toujours oscillé entre deux différentes cultures tout au long de l'œuvre. Cette ambivalence est un trait distinctif important du personnage principal de *L'Aventure ambiguë*. Elle est même à n'en point

douter une des raisons pouvant justifier le titre de l'œuvre. Qu'en est-il à présent de la double personnalité ?

La double culture dans *L'Aventure ambiguë*

La notion de double culture apparaît tout au long de *L'Aventure ambiguë*. Par double culture nous entendons ici le fait pour le personnage principal d'avoir acquis tout au long de son parcours de vie d'une part une première culture, la culture islamique, qui y a joué un rôle assez significative. D'autre part, la vie de Samba Diallo sera également fortement marquée par une seconde culture, la culture occidentale, la culture de l'homme blanc, qui donnera également une autre tournure à sa vie. Les éléments distinctifs aussi bien que les manifestations de cette double culture foisonnent tout au long de l'ouvrage. Mais alors comment Cheick Hamidou Kane a-t-il réussi ce cocktail de l'ambiguïté culturelle ?

Comme on le voit, la formation africaine fait de lui un homme intégral à différents niveaux. Cette formation africaine et islamique, cette double culture, se double encore une fois d'un cursus scolaire français⁸. Nouvelle phase qui nous rappelle l'entrée de l'Afrique dans la «civilisation», l'Afrique a été conquise par l'Occident et doit construire un monde nouveau à travers ses enfants. Un autre jour se lève sur cette vaste terre.

Cheikh Hamidou Kane, a, de ce postulat, écrit des pages importantes sur ce sujet dans son roman :

Tout le continent noir avait eu son matin de clameur. Étrange aube ! Le matin de l'Occident en Afrique noire fut constellé de sourires, de coups de canon et de verroteries brillantes. Ceux qui n'avaient point d'histoire rencontraient ceux qui portaient le monde sur leurs épaules. Ce fut un matin de gésine. Le monde connu s'enrichissait d'une naissance qui se fit dans la boue et dans le sang. (Kane, 1961, p. 59)

La pensée du narrateur s'est produit avant les paroles de la Grande Royale, une femme dont le discours n'est pas discours de femme mais La Parole. Son discours s'impose d'une manière forte à tous les citoyens Diallobé. Comme si elle était oracle, mais elle prouve certain sorte de pragmatisme, elle confirme :

La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivée avec les étrangers, gens des Diallobé. Mon avis à moi, Grande Royale, c'est que nos meilleures graines et nos champs les plus chers, ce sont nos enfants. (Kane, 1961, p. 57)

Dans la communauté des Diallobé, on trouve que différents éléments qui peuvent façonner leurs traditions. Parmi ces éléments, que l'enfant puisse joindre à l'école coranique à partir de sept ans ; on peut voir cela dans une conversation entre le chevalier et le marabout :

« - *Quel âge a-t-il? - Six ans.*

- *Encore un an et il devra, selon la Loi, se mettre en quête de notre Seigneur.»* (Kane, 1961, p. 22)

Pendant cette première quête de Dieu, les enfants des Diallobé vivent seulement de mendicité ; quelle que soit leur couche sociale. Le narrateur nous raconte :

« Les disciples circuleront ainsi, de porte en porte jusqu'à ce qu'ils aient rassemblé suffisamment de victuailles pour leur nourriture du jour. Demain, la même quête recommencera, car le disciple, tant qu'il cherche Dieu, ne vit que de mendicité, quelle que soit la richesse de ses parents. » (Kane, 1961, p. 24)

Une autre tradition que nous observons chez les Diallobé est que les femmes n'ont pas le droit de se rendre dans certains lieux où se déroulent de grands événements. Il s'agit d'un rendez-vous marqué par La Grande Royale, cette rencontre a pour but d'informer les Diallobé sur une décision importante qu'elle va prendre :

« - J'ai fait une chose qui ne nous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela. » (Kane, 1961, p. 56)

Un autre aspect de cette tradition est que « *la femme doit rester au foyer* », nous souligne la Grande Royale.

Les traditions des Français, telles qu'elles sont couvertes dans le roman, diffèrent de celles des Diallobé. Les différences entre eux sont que les Français sont habitués à une façon différente de vivre. Les Français mangent à table avec des cuillères, des couteaux et des fourchettes. Un autre aspect lié à leur tradition est que, en général, les Françaises parlent souvent devant un public. Ils peuvent s'exprimer partout où des discussions ont lieu sur les sujets auxquels ils souhaitent participer.

Éléments de la culture islamique

Il est notable de montrer que le passage de la culture islamique à la culture occidentale devait se réaliser sans entraves : pourquoi faut-il aller à l'école ? La culture islamique va répondre ; le prophète de l'Islam nous encourage et nous pousse à chercher la science partout. Il dit : « Cherchez la connaissance du berceau au tombeau, fût-ce jusqu'en Chine », cela est la première chose que l'enfant a appris de la culture islamique.

Le livre commence dès ses premières pages par nous présenter un Samba Diallo au contact avec l'éducation musulmane, l'apprentissage du Coran. Le tout premier chapitre nous informe que Samba Diallo « *savait son verset* ». (Kane, 1961, p. 13) La connaissance et le savoir coraniques sont une caractéristique importante du personnage de Samba Diallo. Cette connaissance, il devait la maîtriser parfaitement au risque de subir le courroux et les corrections de Thierno son maître qui est très exigeant en la matière :

*Sois précis en répétant la Parole de ton Seigneur ...
Il t'a fait la grâce de descendre Son Verbe, jusqu'à
toi. Ces paroles le Maître du Monde les a
véritablement prononcées. Et toi, misérable
moisissure de la terre, quand tu as l'honneur de les
répéter après lui, tu te négliges au point de les
profaner. Tu mérites qu'on te coupe mille fois la
langue ...* (Kane, 1961, p. 14)

L'Islam a façonné le personnage de l'œuvre d'Hamidou Kane dès sa tendre enfance. Tout se réfère au Dieu du Levant, et non en toute chose ou être. Cette impression se retrouve dans l'image donnée par le chevalier : « *Le*

chevalier ôta ses lunettes, referma son Coran et, longuement, demeura immobile, face à l'Est ». (Kane, 1961, p. 106)

Il est le modèle qui doit permettre à Samba Diallo de croire toujours en Allah en dépit du choc et la rencontre d'une autre vision que celle qu'il a reçue chez les Diallobé-musulmans. Le chevalier devient ici, un lien insécable sur lequel doit se porter le regard du personnage de Cheick Hamidou Kane dont l'œuvre reste un condensé de connaissances et d'expériences. Ainsi par la force des choses, le Suprême devient-il la toile de fond par laquelle tout doit être compris et expliqué.

La conception sur Dieu est clairement exprimée ici :

« Dieu seul est, constamment. La vie n'est que dans la mesure et de la façon de l'être de Dieu. » (Kane, 1961, p. 107)

On constate avec sérieux que la confiance en Dieu est la somme des expériences en Dieu. Ce pendant la rencontre entre ce qui est foi en Dieu et la philosophie Occidentale ouvre une nouvelle vision du monde au personnage de *L'aventure ambiguë* :

« Après la mort de Dieu, voici que s'annonce la mort de l'homme. » (Kane, 1961, p. 113)

Cette pensée peut surprendre le personnage, lui qui a été nourri à la sève de la foi. Toutefois, le retour à Dieu est pour Samba Diallo montre que le personnage sait à quel univers, il sera confronté. Toute l'histoire évoquée le prouve :

C'est ainsi que l'histoire de l'Occident me paraît révélatrice de l'insuffisance de garantie que l'homme constitue pour

l'homme. Il faut au bonheur de l'homme la présence et la garantie de Dieu. (Kane, 1961, p. 114)

Ici, on peut craindre une nouvelle expérience, Samba Diallo peut reconnaître la voix de son Dieu. Il entendit, comme un écho ramené par sa mémoire, la voix du maître qui commentait, bien des années auparavant, un des versets de la Parole :

« C'est Dieu qui nous a créés, nous et ce que nous faisons », disait le maître, et il insistait sur le second membre de sa phrase, expliquant qu'il découlait nécessairement du premier. Il ajoutait que la grandeur de Dieu se mesurait à ce-que, en dépit d'une législation aussi totalitaire, l'homme néanmoins se sentait libre. « Pour être dans l'eau, le poisson est-il moins libre que l'oiseau-dans les airs ? » Samba .Diallo dut faire un effort pour détacher sa pensée du souvenir du maître ». (Kane, 1961, p. 115)

Et cette exigence du maître finit par payer car finalement Samba Diallo devint «un petit maître» dans la maîtrise parfaite du Coran forçant ainsi l'admiration de ces compagnons de classe coranique qui ne tarissaient pas d'éloges à son endroit. C'est par exemple le cas de Demba qui se mit à faire les éloges de Samba Diallo, après que celui-ci ait réussi à leur permettre de recevoir par des bonnes volontés leurs « victuailles quotidiennes », qu'ils devaient mendier de familles en familles tout en répétant des versets coraniques pour encourager les familles à manifester de la générosité à leur égard et à leur donner « de victuailles » :

- *Écoute, Samba Diallo, dit Demba, sans toi; je sais que ma nourriture de la journée serait considérablement réduite. Nul, parmi tous les disciples du pays, ne sait autant que toi, en inspirant aux honnêtes gens une peur aussi salutaire d'Azraël, arracher à leur égoïsme cette aumône dont nous vivons. Ce matin, en particulier; tu as atteint un tragique inégalable. J'avoue que moi-même j'ai été sur le point de dépouiller mes haillons pour t'en faire offrande. Les disciples s'esclaffèrent.*

(Kane, 1961, p. 25)

Demba ne tarissait pas d'éloges sur la personne de Samba Diallo pour la maîtrise parfaite de son sujet en matière d'appel à la générosité adressé aux populations, même s'il y mettait un brin de moquerie et de jalousie :

Voyons, poursuivit Demba, imperturbable, bien sûr, de toute façon mon nouveau meneur ne peut valoir Samba Diallo dans l'art de l'imprécation car notez bien, ajouta-t-il, s'adressant toujours au groupe, votre prince ne l'est pas seulement de sang! Il lui faut tout! Il est aussi prince de l'esprit! D'ailleurs, le grand maître lui-même le sait. L'avez-vous remarqué? Il a un faible pour Samba Diallo.

(Kane, 1961, p. 27)

Cette grande maîtrise du Coran ne quitta presque jamais Samba Diallo, même lorsqu'il fut envoyé à « l'école des Blancs » dans la ville de L., chez son père le Chevalier. Là, il vécut une nuit exceptionnelle. Cette nuit-là constitua une preuve grandeur nature de la parfaite maîtrise de la culture coranique par Samba Diallo. Avec une grande maestria, il

réussit à impressionner son père en s'acquittant de la tâche générationnelle qui consistait à réciter d'importants passages coraniques au cours d'une nuit spécialement dédiée à cette œuvre :

La mère s'était détachée du groupe des femmes et s'était rapprochée de son fils. De se sentir écouté ainsi par les deux êtres au monde qu'il aimait le plus, de savoir que cette nuit enchantée, lui, Samba Diallo était en train de répéter pour son père ce que le chevalier lui-même avait fait pour son propre père, ce que, de génération en génération, depuis des siècles, les fils des Diallobé avaient fait pour leurs pères, de savoir qu'il n'avait pas failli en ce qui le concernait, et qu'il allait prouver à tous ceux-là qui l'écoutaient que les Diallobé ne mourraient pas en lui, Samba Diallo fut un moment sur le point de défaillir. Mais, il songea qu'il importait pour lui, plus que -pour aucun autre de ceux qui l'avaient précédé, qu'il s'acquittât pleinement de sa Nuit. Car, cette nuit, lui semblait-il, marquait un terme. Ce scintillement d'étoiles au-dessus de sa tête, n'était-il pas le verrou constellé rabattu sur une époque révolue ? (Kane, 1961, p. 84)

Cet extrait de texte montre l'importance de la dimension familiale et le rôle que joue la connaissance en termes de savoir, et certainement pas de maîtrise de fond des versets du Livre saint. Ainsi, la culture musulmane comme on le voit imprègne l'univers Diallobé.

La suite démontre de la puissance de la parole. Et Samba Diallo alors représente l'âme de cette culture unique mise en évidence dans l'œuvre d'Hamidou Kane :

Derrière le verrou, un monde de lumière stellaire brillait doucement, qu'il importait de glorifier une dernière fois. Sa voix qui avait progressivement levé

comme liée à la poussée des étoiles se haussait maintenant à une plénitude pathétique. Du fond des âges, il sentait sourdre en lui et s'exhaler par sa voix un long amour aujourd'hui menacé. Progressivement se dissolvait, dans le bourdonnement de cette voix, quelque être qui tout à l'heure encore était Samba Diallo. Insensiblement, se levant de profondeurs qu'il ne soupçonnait pas, des fantômes l'envahissaient tout entier et se substituaient à lui. Il lui sembla que sa voix était devenue innombrable et sourde comme celle du fleuve certains soirs. Mais la voix du fleuve était moins véhémence et aussi moins près des larmes. La voix du fleuve ne charriait pas ce refus dramatique que maintenant il criait. Elle n'avait pas non plus l'accompagnement de fond de cette mélodie nostalgique. Longtemps, dans la nuit, sa voix fut celle des fantômes aphones de ses ancêtres qu'il avait suscités. Avec eux; il pleura leur mort; mais aussi longuement, ils chantèrent sa naissance.

(Kane, 1961, pp. 84-85)

La puissance de la culture musulmane ici est forte avant sa rencontre avec la culture Occidentale. C'est en effet pour dire que Samba Diallo avait une base forte et solide. Mais que se passe-t-il quand deux cultures se rencontrent ?

Les manifestations de la double culture

Ces manifestations de la double culture, même si elles sont islamiques et Occidentales, sont multiformes dans leurs manifestations.

Elle se manifeste au plan religieux ; la religion musulmane est un fait inéluctable de la culture Diallobé et dans la vie du jeune Samba Diallo. Elle se manifeste ensuite sur le plan moral, le respect de la communauté qui puise toutes ses valeurs dans l'islam. Son prolongement est social ; car elle imprègne toute la société Diallobé et plus marque dans le personnage pour devenir un marqueur de la double culture sur un point humain.

Tout au long de l'œuvre, la culture double se trace en filigrane. C'est d'ailleurs elle qui décrit et montre le conflit intérieur que se livre Samba Diallo. Ainsi, double culture va aboutir à la naissance de la double personnalité qui sera l'élément à analyser dans la suite du thème développé dans cet article.

À travers le destin pathétique de ce personnage allégorique, Hamidou Kane présente un tableau du chaos intellectuel d'un jeune homme qui n'a pas pu concilier les apports multiples de sa culture indigène africaine et de la culture européenne qu'il a découverte. Et l'incapacité à concilier la spiritualité islamique avec le matérialisme de l'Occident, les traditions africaines et la modernité européenne. Cheikh Hamidou Kane a su magnifiquement décrire l'impossibilité de choisir et la rupture entre deux mondes culturels, deux religions, deux conceptions de la vie et du monde. Une peine dont il a connu rendre la douleur tragique dans la confession de ce héros : *"je ne suis pas un pays des Diallobé distinct, face à un Occident distinct, et appréciant d'une tête froide ce que je peux lui apprendre et ce qu'il faut que je lui laisse en contrepartie. Je suis devenu les deux. Il n'y a pas une tête*

lucide entre deux termes d'un choix. Il y a une nature étrange, en détresse de n'être pas deux". (Kane, 1961, p. 164)

Actuellement, le défi considérable de grandes religions est l'invasion de la civilisation matérialiste et technicienne promue, depuis plus de deux siècles, par l'Occident. Il y a une relation d'exclusion mutuelle entre les valeurs religieuses et la modernité occidentale⁹.

Cheikh Hamidou Kane voulait dire que la Religion cherche toujours la paix éternel de l'Homme éternelle de l'Homme, tandis que l'Occident glorifie principalement son bonheur immédiat, c'est-à-dire il cherche valeurs séculières.

On peut dire que l'écrivain lance, à travers son œuvre, un cri d'alarme, depuis plus d'un demi-siècle contre ce qu'on appelle l'adhésion aveugles de certains gens à « la folie de l'Occident » :

« L'Occident est possédé et le monde s'occidentalise. Loin que les hommes résistent, le temps qu'il faut, à la folie de l'Occident, loin qu'ils se dérobent au délire d'occidentalisation, le temps qu'il faut, pour trier et choisir, assimiler où rejeter, on les voit au contraire, sous toutes les latitudes, trembler de convoitise, puis se métamorphoser en l'espace d'une génération, sous l'action de ce nouveau mal dès ardents que l'Occident répand. » (Kane, 1961, pp. 81-82)

Au croisement de deux cultures française et musulmane, Cheikh Hamidou Kane pose en terme particulièrement heureux, la question au déchirement; du déséquilibre de

l'africain coupé de ses racines et transplanté en terre de culture étrangère.

Le thème principal de l'œuvre de Cheikh Hamidou Kane est l'opposition entre l'Afrique traditionnelle et la civilisation moderne. Mais cette tradition africaine est très spécifique car elle est profondément enracinée dans l'islam authentique. En fait, la vallée du fleuve Sénégal à laquelle appartient l'auteur est l'une des plus anciennes régions islamiques d'Afrique noire. De ce fait, l'Islam est au cœur de la problématique qui façonne la confrontation entre l'Afrique et l'Occident dans l'œuvre de Kane¹⁰.

On constate que le phénomène de double culture des négro-africains provient du fait de la scolarisation. Ainsi que le dénonce, Kimioni Iyayi, « l'occident s'impose à l'Afrique par la conquête militaire et par l'école ¹¹ » :

« L'école serait l'instrument non sanglant de l'acculturation. L'homme africain en échange de sa docilité y recevrait des valeurs morales et intellectuelle qui l'éloigneraient des chemins de ses ancêtres et l'engendreraient à l'homme blanc Car pour l'Europe, l'école serait une institution durable au service de la paix coloniale. ¹² »

De son point de vue, Hamidou Kane montre que « *L'école nouvelle participait à la nature... Mieux que le canon, elle (école) pérennise la conquête...l'école fascine les âmes... l'école installe sa paix. Le matin de la résurrection sera un matin de bénédiction par la vertu apaisante de l'école. »*

(Kane, 1961, p. 60)

Pour le héros du roman, comment il a accepté l'inscription dans une école étrangère ? Si les Dialloblé sont heureux et fascinés de cette école étrangère. Ils la prévoient un avenir brillant, mais au fond d'eux-mêmes, ils ont peur et ils redoutent cette école occidentale pour des raisons politiques et religieuses : « *Nous refusions l'école pour demeurer nous-mêmes et pour conserver à Dieu sa place dans nos cœurs. Mais avons-nous encore suffisamment de force pour résister à l'école et de substance pour demeurer nous-mêmes?* »

(Kane, 1961, p. 20)

En un mot, Samba Diallo accepte volontairement d'entrer dans la culture étrangère à travers l'école dans le but de devenir aussi fort que l'homme Blanc et d'en tirer un peu de sa puissance technologique et politique, d'obtenir son savoir-faire. Tout cela, il craint de perdre son identité et ses coutumes.

La double personnalité

Le dictionnaire français Hachette entend par personnalité « ce qui caractérise une personne, dans son unité, sa singularité et sa permanence¹³ », ou bien ce qui appartient essentiellement à la personne, ce qui lui est propre, ce qui fait qu'elle est elle-même et non pas une autre¹⁴. » La personnalité est aussi le caractère de ce qui fait l'originalité d'une personne. La personnalité étant dès lors présentation comme ce qui singularise une personne, il conviendrait de comprendre dans notre démarche, la nécessité de faire ressortir toutes les attitudes et tous les comportements qui particularisent le personnage de Samba Diallo à travers son

évolution dans les différents espaces qui s'offrent à lui. Il s'agira pour nous de faire ressortir ce qui fait de Samba Diallo un personnage unique quoiqu'ayant évolué dans un espace double, l'Afrique et l'Occident.

La personnalité est définie comme l'ensemble des caractéristiques d'une personne, qui affectent de manière unique la perception (pensées), les motifs et les comportements dans diverses situations. Les traits de personnalité sont généralement considérés comme relativement stables à l'âge adulte. Cependant, certains théoriciens mettent l'accent sur l'évolution de la personnalité tout au long de la vie et cherchent à déterminer les circonstances qui favorisent le développement de la personnalité. Deux modèles de personnalité classiques sont typiques de cinq grands facteurs de personnalité.

Dans l'analyse de la double personnalité, il s'agira d'évoquer les éléments de la personnalité de Samba Diallo et de ses manifestations vie de l'œuvre *L'aventure ambiguë* de Cheick Hamidou Kane.

Il est important de montrer les personnages qui ont influencé la carrière de Samba Diallo et contribuent à un grand degré à former sa personnalité. D'un côté, il existe l'ancienne catégorie qui est distinguée par les personnages qui sont responsables de faire l'enseignement du garçon : Thierno et le chef des Diallobé¹⁵. De l'autre côté, cette opposition consiste dans la conversation qui a lieu entre le chef des Diallobé et le directeur de l'école étrangère :

Lacroix- Ce crépuscule ne vous trouble-t-il pas ? Moi, il me bouleverse. En ce moment, il me semble plus proche de la fin du monde que de la nuit...

Le chevalier sourit.

- Rassurez-vous, je vous prédis une nuit paisible.

- Vous ne croyez pas à la fin du monde, vous ?

- Au contraire, je l'espère même, fermement.

- C'est bien ce que je pensais. Ici, tous croient à la fin du monde, du paysan le plus frustré aux hommes les plus cultivés. Pourquoi ? Je me demandais, et aujourd'hui seulement j'ai commencé de comprendre en regardant le crépuscule.

(Kane, 1961, p. 87)

Dans l'entame de son œuvre de 1961, Cheick Hamidou Kane pose le décor de l'œuvre. Il commence par la relation du jeune Samba et du « maître coranique » Thierno » :

Ce jour-là, Thierno l'avait encore battu. Cependant, Samba Diallo savait son verset. Simplement sa langue lui avait fourché. Thierno avait sursauté comme s'il eût marché sur une des dalles incandescentes de la géhenne promise aux mécréants. (Kane, 1961, p. 12)

L'éducation élément de la personnalité

L'éducation coranique est à la base du caractère futur de l'esthétique sociale et religieuse souhaitée par l'auteur de l'œuvre. De plus, certaines perceptions confirment, disons-

nous en substance, que l'enfant est l'homme de demain. En posant ainsi les bases de l'œuvre, l'écrivain sénégalais donne sa vision de l'éducation que son personnage central a reçue. La rugosité de Thierno montre en fait ce qu'est l'éducation chez Diallobé. Ainsi, l'éducation est une composante centrale de la construction de l'homme de demain que Samba Diallo est censé représenter.

Le protagoniste de *L'Aventure ambiguë*, Samba Diallo donc, opposera lui aussi une résistance farouche au vice. Refus aux tentations amoureuses d'Adèle ou de Lucienne. Vis-à-vis de celle-ci par exemple son comportement ont fait de beaucoup de retenue parce qu'il sait combien il lui est difficile de « *supporter plus longtemps la tranquille inquisition de ce regard bleu que la jeune fille avait fixé sur lui depuis les premiers moments de leur rencontre* » (Kane, 1961, p. 149). Même réaction vis-à-vis d'Adèle qui s'était « *adossée de tout le poids de son corps sur lui ...Un trouble étrange envahit Samba Diallo. Doucement, il la repoussa. Bille cessa de s'adosser à lui* ». (Kane, 1961, p. 173)

Fidèle à la religion islamique qu'il lui appartient, Samba Diallo refuse l'alcool sans façon chaque fois qu'on lui en offrira:

« *Oh ! Lucienne, dit-il, je suis vraiment confus. J'ai oublié de te dire que je ne bois pas l'alcool ...*

- *Comment, vous ne buvez pas ? Vous n'avez jamais bu la moindre goutte d'alcool - demande Pierre, l'air ahuri.*

- *Non, s'excuse Samba Die.llo. Ma religion l'interdit, je suis musulman.* » (Kane, 1961, p. 123)

En effet, Dieu occupe une grande place au fond de son cœur et de son âme

L'éducation première du personnage est coranique. D'ailleurs, la notion de « maître » est constamment utilisée. Il ne s'agit pas du maître ou instituteur de l'école des Blancs :

« - *Vous-même, chef des Diallobé, ne répugnez-vous pas à envoyer vos enfants à l'école étrangère ?* »

(Kane, 1961, p. 18)

La société, élément de la personnalité

Le préfacier Vincent Montehi présente en fait l'effet de l'environnement sur la construction de l'individu et de la personnalité. Cela signifie donc que l'homme est toujours dans un environnement, et c'est cet environnement qui lui forme et fait de lui ce qu'il est ou sera¹⁶. Donc L'homme est par ce fait un être dans une société. Vincent Montehi ne ment pas en posant son hypothèse :

Si l'homme est conditionné par son milieu, Cheikh Kane est bien l'enfant du Foûta, de ce « Fleuve », qui, au Sénégal, est l'Old Man River des Toucouleurs. Sa culture maternelle, il la doit à la langue peule, au pulâr, instrument riche et souple pour huit cent mille Sénégalais et, de l'Atlantique au Tchad, moyen d'expression pour ou moins cinq millions de Peuls. Car !Homo Fullanus, l'Homme Peul, s'exprime. Il transmet sa pensée par tradition orale, bien sûr, mais il se sert aussi, plus souvent qu'on ne pourrait le croire, de l'écriture arabe. Comme, d'autre part, des linguistes européens ont recueilli (et, souvent, publié) beaucoup de choses (par exemple, Henri Gaden, en 1931, avec 1 282 « proverbes et maximes peuls et toucouleurs », on peut se faire une idée du fonds

considérable de concepts, de techniques et d'institutions qui constitue la culture peule et d'institutions qui constitue la culture peule.

(Kane, 1961, p. 5)

Et Même si dans cette analyse de la personnalité de Samba Diallo, il n'est pas question de sa double culture ; il est nécessaire de savoir que toute la personnalité d'un individu sort essentiellement de sa culture, de ce que sa société lui donne. La société décrite ici dans *L'aventure ambiguë* est celle des Peuhles comme dit plus haut dans la préface, chez les Diallobé ou les Diallo, c'est du Fouta-Djalou et tout ce territoire vaste de milliers de personnes.

Ainsi, l'écrivain assujettit la formation de la personnalité à son milieu ambiant. Sans un cadre ou espèce, il n'y a pas de société, donc il n'y a aucune construction de la personne de l'enfance à l'âge adulte.

Ainsi, aboutissons-nous inexorablement à un autre aspect de cette construction aux carrefours de l'existence à m'aspect cognitivo-psychologique.

Peut-il avoir de la personnalité sans cognition ou psychologie de la personne ?

Assurément non. L'homme est en tout et pour tout pensées. L'homme est mental donc possède un aspect psychologique qui le définit où qu'il soit et quoiqu'il fasse. Il est déterminé par cet ensemble. Cela nous permettra de voir comment Samba Diallo confronté à une double réalité a pu exister.

La cognition, c'est l'ensemble des pensées et de ses dérivés. Et ici, il y a deux réalités : l'école coranique ou musulmane et l'éducation occidentale, qui chacune façonnent la pensée,

le mental, la mentalité est le psychologique de l'être vis-à-vis de lui-même dans sa construction¹⁷.

La pensée et psychologie de Samba est explicative dans ce long extrait : Samba, qui montre qui est le personnage central de la romanesque étudiée ; un prince à poigne :

Il n'eut plus conscience de rien, sinon vaguement que son corps, comme un bélier, s'était catapulté sur la cible, que le nœud de deux corps enroulés était tombé à terre, que sous lui quelque chose se débattait et haletait, et qu'il frappait Maintenant son corps ne vibrait plus, mais se pliait et se déliait, merveilleusement souple, et frappait la cible à terre, son corps ne vibrait plus, sinon en écho merveilleux des coups qu'il frappait et chaque coup calmait un peu la sédition du corps, restituait un peu de clarté à son intelligence obnubilée. Sous lui, la cible se débattait, haletait et frappait : aussi, peut-être, mais il ne sentait rien, que progressivement la maîtrise de son corps imposait à la cible, la paix que les coups qu'il assenait restituaient à son corps, la clarté qu'ils lui rendaient. Soudain la cible s'arrêta de bouger, et, la clarté fut entière. Samba Diallo perçut que le silence s'était fait, et aussi que deux bras puissants l'avaient saisi et s'efforçaient de lui faire lâcher prise.
(Kane, 1961, pp. 28-29)

La violence montrée par le personnage montre qu'il peut être psychologiquement instable ou qu'il est aussi humain en dépit de sa classe sociale. Elle démontre aussi que la société décrite ne laisse voir les stratifications qui établissent une séparation rigides entre la noblesse et la plèbe. La pensée contrôle le mentale et l'état psychologique de tout être, tout

individu. Cet autre aspect conduit à la personnalité religieuse du personnage qui conduit cette aventure ambiguë.

Il est facile de voir que le système traditionnel d'éducation islamique auquel les enfants sont soumis dans les écoles coraniques exige une sorte de grande rigueur, une discipline extrême et une ascèse presque stricte qui impose des brimades physiques et morales, des blessures et des insultes cruelles. L'éducation vise au développement spirituel de l'élève selon la tradition de transformer l'appareil psychologique de l'individu et à développer une intuition mystique pour l'éternel. On a souvent l'impression d'assister dans l'éducation à Samba Diallo à une véritable déshumanisation, car le monde africain traditionnel ne connaît pas l'individu mais se confond avec lui dans une société régie par les valeurs de la vie intérieure. L'enseignement du vieux maître signifie en quelque sorte une mort progressive pour quiconque n'est pas en mesure d'obéir aux préceptes du Coran. Aussi et surtout, les prêches de Thierno introduisent une valeur fondamentale, un respect absolu de la Parole. À maintes reprises Thierno instruit son disciple¹⁸: «*Il t'a fait la grâce de descendre son verbe jusqu'à toi*» (Kane, 1961, p. 16), «*l'homme seul est doué de Parole parce que lui seul, parmi toutes les créatures terrestres est fait à l'image de Dieu, d'une façon directe et intégrale*».

(Kane, 1961, p. 23)

L'Aventure ambiguë commence par une scène horrible et cruelle: Maître Thierno bat et brûle l'un de ses élèves, Samba Diallo, alors que celui-ci trébuche en prononçant la parole de Dieu (les versets du Coran). La violence physique et même la

torture choquent le lecteur, surtout lorsque l'enseignant utilise ses ongles et une bûche brûlante pour discipliner son élève:

« Le maître avait abandonné la cuisse; maintenant il tenait l'oreille de Samba Diallo. Ses ongles s'étaient rejoints à travers le cartilage du lobe qu'ils avaient traversé. Le garçonnet, bien qu'il eût fréquemment subi ce châtement, ne put s'empêcher de pousser un léger gémissement. »

(Kane, 1961, p. 13)

Alors, en quoi, la religion peut-elle construire la personnalité ?

La religion, élément de la personnalité

L'homme est religieux par sa nature. La communauté des Diallobé le prouve dans toute sa structure sociale, humaine et administrative. Il faut également noter que deux espaces se développent dans cet ouvrage, deux systèmes éducatifs, deux visions du monde, deux mentalités, deux religions, bien sûr¹⁹.

Hamidou Kane veut dire que « le Coran contient toutes les règles nécessaires pour ordonner la vie privée des croyants et pour organiser les institutions politiques du monde musulman. La plupart des règles juridiques se trouvent dans le livre de Dieu. Il ne reste aux législateurs qu'à tirer du texte divin des lois applicables à leur société. Pour cela, l'organisation de la justice ne présente pas de grandes difficultés dans les pays musulmans²⁰. »

Les conséquences se font largement ressentir dans l'utilisation de deux concepts interconnectés ou synonymes

qui expliquent les enjeux individuels et globaux de cet œuvre expliquant le déracinement de l'Afrique ancienne, avant ou autour de l'indépendance.

Il est donc d'évidence qu'après le recensement des éléments de base de la formation de la personnalité, nous en arrivons à la manifestation de cette double personnalité surtout la double identité de Samba Diallo comme dit dans l'œuvre de 1961²¹.

Dans l'œuvre, deux personnalités luttent dans le personnage principal incarné par Samba Diallo. C'est ici, un conflit global, c'est-à-dire à tous les niveaux dans un seul et même personnage. Il se peut le problème soit général à tous les Diallobé : cependant, une personne symbolise cette double personnalité confrontée à elle-même dans le croisement non accidentel avec lui-même dans son développement personnel. Par ailleurs, et évidemment, Samba est la figure de proue de cette double personnalité du clan Diallobé. L'auteur de l'ouvrage sait pourquoi. C'est pour cela que la manifestation de la dualité en ce personnage intelligent, stable et bourgeois prend toute sa dimension dans notre étude sociale qui est plurielle.

L'Aventure Ambiguë n'est pas un roman pessimiste qui ferme la porte à tout espoir. C'est plutôt un avertissement qu'un homme d'expérience a donné aux jeunes Africains de sa génération, pour qu'ils prennent conscience des dangers qui les attendent et pour rechercher une nouvelle voie qui réconcilie harmonieusement les cultures dont ils sont imprégnés. On ne peut donc qu'être d'accord avec Vincent Montiel:

La fin est sans espoir, mais le seul fait que l'auteur ait pu l'écrire atteste l'accord profond entre son esprit et sa foi, sa vie et son œuvre. Ce grand garçon souriant, ouvert et vif...a su dépasser ses contradictions et s'enrichir de ses différences. Il représente l'Afrique au carrefour, ce que Léopold Senghor appelle «la contribution du Négro Africain à la Civilisation de l'Universel.²²»

Pour mieux comprendre les manifestations de cette double personnalité, nous aborderons cette confrontation à double caractère dans ce personnage et à travers la communauté Diallobé. Enfin, le traumatisme de ce même personnage à travers sa personnalité qui a été façonnée à travers sa foi et son éducation islamique à la rencontre de l'éducation occidentale.

À présent, que nous révèle le texte anthologique de Cheick Hamidou Kane ?

Rencontre de la double personnalité

La question de la personnalité est restée une problématique, qui si nous observons dans la société africaine depuis les indépendances, quelque chose de difficile tant l'aliénation des masses, des masses de populations Africaines, est porteuse de gènes tragiques. Pour dire que la rencontre entre l'Afrique et l'Occident n'a pas fait provoquer des étincelles, elle a contribué à l'acculturation des hommes et des femmes. Cela s'explique par la multiplicité des éléments qui travaillent au façonnage de l'homme ; de l'Africain moderne par force et non pas choix personnel, individuel²³.

"Au carrefour de trois cultures peule, musulmane et française, Cheikh Hamidou Kane pose en terme particulièrement heureux, le problème au déchirement ; du déséquilibre de l'africain coupé de ses racines et transplanté en terre de culture étrangère²⁴".

Au fait, *L'Aventure ambiguë* met en évidence la question de l'acculturation à son niveau le plus élevé. L'auteur veut savoir sans ambiguïté cette fois-ci, s'il vaut la peine d'échanger les traditions africaines? Par lui jugées essentielles ; contre les supériorités matériel de l'Occident.

On peut apprécier avec Bernard Lecherbonnier, l'intensité de la tension causée par le "transfert d'adolescents d'une culture à une autre²⁵" Seront-ils, ces ambassadeurs de la culture africaine, nieront-ils leur obscurité précoce ou, au contraire, pourront-ils surmonter cette contradiction?

Mais est-ce que « l'école étrangère » était un moyen d'acculturation pour le héros du roman ?

À leur arrivée au pays des Diallobé, ainsi que dans d'autres terres d'Afrique, les Français se sont fixés deux objectifs à l'avance: le premier était d'accomplir la mission civilisatrice qui a formé la base idéologique de l'expansion coloniale, et le second, d'assurer la domination en fournissant des établissements d'enseignement.

De même, avec l'entrée de cette école au pays des Diallobé, nous sommes devenus devant deux camps, l'un ce sont les défenseurs de la tradition africaine, l'autre ce sont les partisans des valeurs occidentales ; c'est un affrontement dont Samba Diallo était l'objectif. C'est pour cela, Janusz

Krzywicki, nous déclare que « *lorsque les premières écoles d'État étaient créées dans les colonies, elles étaient un phénomène nouveau et inconnu, et éveillait toutes sortes d'appréhensions.*²⁶ »

Il faut noter que les Français n'ont pas pris en compte la culture des Diallobé. Ils voulaient acculturer pleinement les peuples autochtones. Ce constat va de pair avec celui qu'affirme Jean-Soret Canal, parlant de l'oppression culturelle subie par la majorité des colonisés : « L'œuvre coloniale en matière de culture proprement dite fut essentiellement négative : négative et si possible, destruction des valeurs et des institutions héritées de l'époque.²⁷ »

En fait, cette école tend à faire comprendre aux indigènes qu'il y a plus d'avantages à apprendre la langue et la culture des Français plutôt que de conserver leur propre culture, s'oppose nécessairement à l'école coranique. Selon Janusz Krzywicki : « *L'enseignement colonial entraine en compétition avec les écoles coraniques, qui avaient une longue tradition.* »²⁸

La langue française jouait un rôle très important vu qu'elle constituait un moyen très efficace d'assimilation et par conséquent d'acculturation²⁹.

Ainsi, pensées divine Africaine, musulmane et Occidentale s'entrechoquent dans l'individu qui se confronte à lui-même. Mais comme dans cette œuvre à l'article, le romancier ne fait aucune référence à la culture Africaine primitive, il nous est difficile de nous en référer. Raison pour laquelle, nous nous focalisons sur les deux cultures en présence dans cette

épreuve qui tracent la ou les personnalités de notre héros romanesque.

Qu'en est-il exactement de Samba Diallo ? En quoi sa personnalité initiale s'est-elle dédoublée ?

Pensée divine et philosophie occidentale : carrefour du possible

Quand Samba Diallo rencontre la pensée occidentale, c'est une rencontre profonde et réfléchie avec l'existentialisme d'un point de vue occidental et non islamique. Il est à un point critique avec lui-même, il est à la croisée des voies. Mais lequel? C'est ici le vrai dilemme.

Le sociologue français André Görtz que nous paraphrasons pense clairement et sans ambages, et nous croyons qu'au carrefour du possible, l'homme est obligé de choisir³⁰.

C'est évidemment la problématique à laquelle Samba est confronté quand il rencontre l'Occident. Soit il reste lui-même, soit il change diamétralement, ou il devient hybride, métissé culturel comme le dit Senghor, prototype de ce métissage culturel.

Dans ces trois cas, trois personnalités se dégagent. Pour notre part, seule la double personnalité issue de la double culture reste de mise. Le constat est clair. Samba Diallo perçoit la philosophie Occidentale et sa force.

Les mentions des noms de philosophes et leurs visions du monde le prouvent :

(Double culture et double personnalité ...) Dr. Amin Salah El-Din

- *Les Pensées ... Hum ! Pascal. C'est certainement l'homme d'Occident le plus rassurant. Mais, méfie-toi même de lui* ». (Kane, 1961, p. 106)

- *J'ai mis mon fils à votre école et j'ai prié Dieu de nous sauver tous, vous et nous.*

- *Il nous sauvera, s'il existe.*

- *J'ai mis mon fils à récolé parce que l'extérieur que vous avez arrêté nous envahissait lentement et nous détruisait. Apprenez-lui à arrêter l'extérieur.*

(Kane, 1961, p. 90)

L'on constate que la quête est totale. Allah est face à la philosophie. Toute la structure sociale et famille reconnaît l'importance du savoir occidental comme dit dans l'échange ci-dessus.

L'*Aventure ambigüe* devient alors une quête métaphysique de la personnalité du personnage qui se dédouble :

« -.... *Non. Et, s'il vous plaît, ne vous retenez pas de faire de la métaphysique. Je voudrais connaître votre monde* ».

(Kane, 1961, p. 89) Et cette vision, qui semble déformée, conduit au doute ou à une vision de l'autre sous un angle d'incompréhension. La perception de Lacroix le montre avec une exactitude due à son éducation occidentale :

« *Étrange, songeait Lacroix, cette fascination du néant sur ceux qui n'ont rien. Leur néant, ils l'appellent l'absolu. Ils tournent le dos à la lumière, mais ils regardent fixement l'ombre. Est-ce que cet homme n'est pas sensible à sa pauvreté ?* »

(Kane, 1961, p. 90)

La personnalité originelle croise une autre personnalité. Dans cet affrontement dialectique, il y a une réponse Africaine,

plutôt musulmane, à la négation de Dieu. La personnalité du Diallobé perçoit alors la vision occidentale de Dieu, elle la saisit aussi comme une réalité de ce monde.

Sous un autre prisme, certainement pas déformant, mais dans la vision sociale et religieuse de l'espace-temps occidental :

L'Occident est en train de bouleverser ces idées simples, dont nous sommes partis. Il a commencé timidement par reléguer Dieu « entre des guillemets». Puis, deux siècles après, ayant acquis plus d'assurance, il décréta: « Dieu est mort». De ce jour, date l'ère du travail frénétique. Nietzsche est contemporain de la révolution industrielle. Dieu n'était plus là pour mesurer et justifier. N'est-ce pas cela, l'industrie? L'industrie était aveugle, quoiqu'elle, finalement, il fût encore possible de domicilier tout le bien qu'elle produisait ... Mais déjà cette phrase est dépassée. Après la mort de Dieu, voici que s'annonce la mort de l'homme. (Kane, 1961, p. 113)

C'est comme si la théorie œcuménique prenait toute sa dimension ; la rencontre et la fusion des visions différentes qui s'accordent sur le mieux pour une société unifiée. Ces questionnements conduisent inexorablement à la vision musulmane qui est celle du personnage à la croisée des chemins.

La foi musulmane face au christianisme

Puisque nous parlons de la religion musulmane, il convient de dire un mot sur la pratique religieuse de Samba Diallo. Malgré la forte occidentalisation subie ; cet africain musulman n'a rien perdu de sa piété apprise en Afrique.

La religion islamique est également une figure culturelle que les Diallobé reconnaissent et dont ils sont fiers. Les Diallobé sont des croyants fidèles parce que leur vie, leurs actions et leur temps sont consacrés à la recherche de Dieu. De plus, les principes de cette religion doivent être respectés : la prière, la contemplation, l'apprentissage du Coran, leur Livre saint et, en général, la recherche et l'adoration de Dieu. En fait, ils se soumettent à leur Dieu par des efforts pour examiner et mettre en œuvre les lois que Dieu a révélées tout au long de leur vie : « *Confession de la foi (shahâda), prières quotidiennes (salât), jeûne (sawm) de Ramadân, aumône légale (zakât), ou surérogatoire, pèlerinage à La Mecque (hajj)*³¹. »

Thierno, le maître de Samba Diallo, est un exemple vivant à suivre de l'obéissance des Diallobé au culte musulman. Dans un passage extrait du roman, il nous est possible de souligner à propos du maître, que « *le reste de son temps, il le consacrait à l'étude, à la méditation, à la prière...* »

(Kane, 1961, p. 17)

Les Diallobé sont pieux qu'ils respectent, au sens propre du terme, toutes les instructions imposées par l'Islam. On va voir que même en Europe, Samba Diallo a complètement refusé de prendre la boisson alcoolisée pour ne pas transgresser les valeurs sublimes de la religion islamique. Quand Lucienne, une collègue de Samba, propose de lui servir un verre d'alcool chez ses parents ; il lui montre sa désolation : « *- Oh! Lucienne, dit-il, je suis vraiment confus. J'ai oublié de te dire que je ne bois pas d'alcool.* »

(Kane, 1961, p. 123)

Lucienne et son cousin (Pierre) ne conçoivent pas bien pourquoi Samba Diallo ne prend pas de boisson alcoolisée. C'est pour cela, on lui aborde ces questions : « *Comment, vous ne buvez pas ? Vous n'avez jamais bu la moindre goutte d'alcool ?* », Samba lui répond d'une manière négative : « - *Non, s'excusa Samba Diallo. Ma religion l'interdit. Je suis musulman.*» (Kane, 1961, p. 123)

Cette attitude est très significative ; Il reflète positivement la rigueur de l'éducation qui a ses racines dans une civilisation qui rejette toutes les boissons alcoolisées. Il participe également à la défense de l'identité culturelle des Diallobé. En fait, refuser un verre d'alcool est devenu une routine journalière depuis l'arrivée de Samba en France. De plus, son refus de boire a rendu sa relation avec les gens très trop compliquée. D'après le narrateur, Samba Diallo « *ne comptait plus les occasions, depuis son arrivée en France, où le refus d'un verre offert avait soudain failli gâcher absurdement les fragiles moments de ses premiers contacts avec les gens.* » (Kane, 1961, p. 123)

Une autre figure de la religion islamique, c'est que ce sont des croyants qui pensent qu'un jour le monde aura une fin, voilà pourquoi ils l'attendent avec une sorte de confiance et avec une certaine conviction. La conversation entre le chevalier, père de Samba Diallo et le directeur français au sein des Diallobé M. Paul Lacroix nous montre clairement le débat : lorsque le directeur lui pose la question suivante ; « *Vous ne croyez pas à la fin du monde, vous ?* », il lui répond : « *Au contraire, je l'espère même, fermement.* », puis Paul Lacroix a saisi l'opportunité de révéler l'idée selon laquelle

chaque Diallobé croit au bout du monde. Il les explique par ces mots : « *C'est bien ce que je pensais. Ici, tous croient à la fin du monde, du paysan le plus fruste aux hommes le plus cultivés.* » (Kane, 1961, p. 87)

On peut dire que le monde des Diallobé est « basé sur la crainte de Dieu et en particulier sur l'obéissance totale à Lui. ³²»

Si nous jetons un coup d'œil sur la religion de l'Occident, on trouve que l'Aventure ambiguë nous expose deux croyances chez les Occidentaux, d'un part, on a l'athéisme, de l'autre le christianisme.

Mais il y a ici une question qui se pose ici : c'est que certains Occidentaux ne croient pas en Dieu. Pour eux, ce qu'ils ne touchent pas, n'existe pas. C'est exactement ce que nous remarquons dans une conversation entre le chevalier et le directeur français Paul Lacroix :

- *J'ai mis mon fils à votre école et j'ai prié Dieu de nous sauver tous, vous et nous.*

- *Il nous sauvera, s'Il existe.* (Kane, 1961, p. 94)

La réplique du directeur français indique qu'il ne croit pas en Dieu : Paul Lacroix est homme athée. Cette attitude résulte de leur pensée qui est dépourvue de ce qui est spirituel : cela veut dire les Occidentaux ont une vision physique des choses, ce qui les empêche de reconnaître l'existence de Dieu. C'est ce à quoi le chevalier fait allusion en lui disant : « *Ce que vous ne voyez pas n'est pas.* » (Kane, 1961, p. 92)

Mais le plus exaltant, c'est qu'ils ne croient plus seulement en Dieu, mais ils prétendent également qu'il est mort. En parlant de Nietzsche, le chevalier nous montre nettement :

« - *L'Occident est en train de bouleverser ces idées simples, dont nous sommes partis. Il a commencé, timidement, par reléguer Dieu entre « guillemets ». Puis, deux siècles après, ayant acquis plus d'assurances, il décréta: « Dieu est mort. »* (Kane, 1961, p. 113) Ce qui soutient notre idée, c'est Matiu Nnoruka qui affirme en soulignant qu'«à leurs yeux, Dieu est mort, ce qui explique l'inscription de Lucienne au parti communiste. Pour Paul Lacroix, Dieu n'a jamais existé.³³»

Pour certains (Occidentaux) qui ne sont pas croyants, le monde aura une fin, mais cette fin sera accidentelle causée par un désastre. Et la discussion qui a lieu entre le chevalier et Paul Lacroix nous révèle ça. Le chevalier lui a demandé :

« - *Vous ne croyez pas vraiment à la fin du monde ?*»
Et sa réponse a été : « - *Non, évidemment. Le monde n'aura pas de fin. Du moins pas la fin qu'on attend ici. Qu'une catastrophe détruise notre planète, je ne dis pas... »*

(Kane, 1961, p. 87)

Concernant la question de la mort, on remarque que les Diallobé pensent toujours à la mort et à la vie dans l'au-delà, tandis que les Occidentaux aiment penser à la vie, ils cherchent dans la vie toutes sortes du plaisir ; ils cherchent aussi à prolonger la vie. Dans une discussion entre Thierno et La Grande Royale sur le monde de l'Occident, elle dit que les enfants des Diallobé « *auront affaire à un monde de vivants où les valeurs de mort seront bafouées et faillies.* »

(Kane, 1961, p. 38)

L'Islam a façonné le personnage de l'œuvre d'Hamidou Kane dès sa tendre enfance. Tout se réfère au Dieu du Levant, et non en toute chose ou être. Cette impression se retrouve dans l'image donnée par le chevalier : « *Le chevalier ôta ses lunettes, referma son Coran et, longuement, demeura immobile, face à l'Est* ». (Kane, 1961, p. 106)

Il est le modèle qui doit permettre à Samba Diallo de croire toujours en Allah en dépit du choc et la rencontre d'une autre vision que celle qu'il a reçue chez les Diallobé-musulmans. Le chevalier devient ici, un lien insécable sur lequel doit se porter le regard du personnage de Cheick Hamidou Kane dont l'œuvre reste un condensé de connaissances et d'expériences. Ainsi par la force des choses, le Suprême devient-il la toile de fond par laquelle tout doit être compris et expliqué.

La conception sur Dieu est clairement exprimée ici :

« *Dieu seul est, constamment. La vie n'est que dans la mesure et de la façon de l'être de Dieu.* » (Kane, 1961, p. 107)

On constate avec sérieux que la confiance en Dieu est la somme des expériences en Dieu. Ce pendant la rencontre entre ce qui est foi en Dieu et la philosophie Occidentale ouvre une nouvelle vision du monde au personnage de *L'aventure ambiguë* :

« *Après la mort de Dieu, voici que s'annonce la mort de l'homme.* » (Kane, 1961, p. 113)

Cette pensée peut surprendre le personnage, lui qui a été nourri à la sève de la foi. Toutefois, le retour à Dieu est pour

Samba Diallo montre que le personnage sait à quel univers, il sera confronté. Toute l'histoire évoquée le prouve :

C'est ainsi que l'histoire de l'Occident me paraît révélatrice de l'insuffisance de garantie que l'homme constitue pour l'homme. Il faut au bonheur de l'homme la présence et la garantie de Dieu. (Kane, 1961, p. 114)

Ici, on peut craindre une nouvelle expérience, Samba Diallo peut reconnaître la voix de son Dieu. Il entendit, comme un écho ramené par sa mémoire, la voix du maître qui commentait, bien des années auparavant, un des versets de la Parole :

« C'est Dieu qui nous a créés, nous et ce que nous faisons », disait le maître, et il insistait sur le second membre de sa phrase, expliquant qu'il découlait nécessairement du premier. Il ajoutait que la grandeur de Dieu se mesurait à ce que, en dépit d'une législation aussi totalitaire, l'homme néanmoins se sentait libre. « Pour être dans l'eau, le poisson est-il moins libre que l'oiseau-dans les airs ? » Samba Diallo dut faire un effort pour détacher sa pensée du souvenir du maître ». (Kane, 1961, p. 115)

Dans une perspective humaine et religieuse, il faut reconnaître que l'éducation première du personnage reste importante dans la formation future de sa personnalité. Reste à savoir qu'elle gestion il fera dans sa rencontre avec la culture Occidentale.

Des questionnements jaillissent dans sa découverte. Il est de nature que l'homme est un être malléable, qui peut changer au contact des autres. Mais pour Samba Diallo, sera-ce une fusion ou la confusion ?

Fusion et confusion

Dans *l'Aventure ambiguë*, la double culture a donné naissance à la double personnalité. L'individu est donc le produit des sociétés qui le façonnent. C'est donc ce que la société veut qu'il soit. Samba Diallo est ce produit de deux communautés, celle de l'Islam, mais aussi celle de la culture Occidentale.

Un être humain ne peut donc pas être autre chose ; il est ce que son éducation veut qu'il soit. Les enseignements des deux mondes donnent naissance à une double personnalité, comme il a été dit ici :

« *Ainsi, se dit-il, les maîtres sont d'accord. Descartes, ainsi que le maître des Diallobé, Ainsi que mon père, ont tous éprouvé la dureté Irréductible de cette idée.* » (Kane, 1961, p. 116)

Plus qu'une fusion, c'est la confusion en un seul être qui ébauche la multiplicité de la personnalité en une seule personne. Elle se précise plus dans la pensée qui suit la double vision de la personnalité : *La joie de Samba Diallo s'accrut de cette convergence.*

La convergence de la personnalité de bas et celle nouvelle créent une personnalité nouvelle au carrefour où un choix doit se faire. Et cela, Cheick Hamidou Kane le réussit en la personne de Samba Diallo qui porte sa pensée quant à la double personnalité dans sa tentative explicative à travers les philosophes Occidentaux.

Et ce sont : « *Socrate, Délos, le Phédon* », « *saint Augustin* », « *Paul Martial était pasteur* ». (Kane, 1961, pp. 121-124)

Dans la prolongation, l'écrivain dira :

Samba Diallo reconnut l'inaptitude de cette bouche à prononcer des paroles futiles. (Kane, 1961, p. 122)
[...]*... Non, s'excusa Samba Diallo. Ma religion l'interdit. Je suis musulman. Samba Diallo était atterré. Il ne comptait plus les occasions, depuis son arrivée en France, où le refus d'un verre offert avait soudain failli gâcher absurdement les fragiles moments de ses premiers contacts avec les gens.*

(Kane, 1961, p. 123)

Le personnage de *L'Aventure ambiguë* reconnaît dans ces paradigmes utilisés. Il reconnaît la dualité en lui. Une dualité qui révèle la double personnalité de Samba Diallo musulmane et Occidentale. La double personnalité ne souffre ici d'aucune ambiguïté. Il le dit lui-même :

« - *Je suis deux voix simultanées* », « - *La maîtrise de l'apparence est apparence* ». (Kane, 1961, pp. 188-189)

Conclusion

En définitive, l'étude de la double culture et de la double personnalité dans *L'Aventure ambiguë* de Cheick Hamidou Kane nous a permis d'établir l'existence d'une double culture ; celle musulmane de Samba Diallo et sa rencontre avec la culture Occidentale. Cette double culture exposée dans son œuvre aura des conséquences. La conséquence est que la culture donnée dans son rapport à l'humain façonne la personnalité. Et Samba Diallo au carrefour de son existence fait l'expérience de la double culture. Aussi, pensée musulmane et pensée Occidentale sont deux valeurs en

Samba Diallo. Comme si le roman met l'accent sur la confrontation qui existe entre la culture africaine et celle occidentale.

À cet égard, il a été possible de prouver notre hypothèse que les Français n'ont pas prise en compte la culture des Diallobé. Ce dernier a été absorbé par les premiers et s'est éloigné de leur culture. Cela indique donc que l'arrivée des Français ne leur a pas été culturellement bénéfique.

Le mérite de Cheick Hamidou Kane est d'avoir posé un problème qui concerne tous les jeunes Africains confrontés à la civilisation africaine et occidentale. Le problème semble crucial et fondamental. Il est même beaucoup plus profond qu'il en a l'air. Il devient existentiel, il devient identitaire. Lorsqu'on parcourt dans le roman, on trouve que la question de l'identité est omniprésente dans toute l'œuvre. De quelle culture se réclament aujourd'hui tous ces jeunes Africains. Sont-ils encore vraiment africains ou occidentaux ? Y a-t-il des comportements qui font leur particularité, leur singularité et qui amènent à se réjouir de leur double culture et de leur double personnalité ? En quoi la double culture et la double personnalité de Samba Diallo peuvent-elles être perçues comme une plus-value pour l'Afrique de nos ancêtres ? Quoiqu'il en soit, il y a du Samba Diallo dans chaque jeune Africain ayant été en contact avec la civilisation occidentale et il est de leur devoir de savoir faire la part des choses et de faire profiter au continent africain de cette double richesse. Si tel n'est pas le cas l'Afrique continuera de se retrouver dans une situation de mi-figue, mi-raisin qui pourrait la maintenir dans la léthargie *ad vitam aeternam*.

Quant à l'école française, nous avons conclu qu'elle n'apportait rien d'autre que des conflits et des troubles à la société Diallobé. À cet égard, il a été possible de prouver notre hypothèse que les Français n'ont pas pris en compte la culture des Diallobé. Ces derniers ont été absorbés par les premiers et se sont éloigné de leur culture. Cela indique donc que l'arrivée des Français ne leur a pas été culturellement bénéfique.

Bibliographie

Corpus :

- KANE (Cheikh Hamidou), *L'Aventure ambiguë*, Paris :Julliard, 1961.

¹ Battestini (Simon), cheikh Hamidou Kane écrivain sénégalais, série de Littérature africaine », n° 1, Ed. F. Nathan, Paris, 1964, p.13

² Cheikh Hamidou Kane : “*Monsieur Cheikh Hamidou Kane est interviewé par le professeur Barthélemy Kotchty* » in *Études littéraires*, vol. 7, n° 3, 1974, p. 479.

³ Dictionnaire HACHETTE encyclopédique illustré, Paris, 2001, p. 480

⁴ Ibid, p. 481.

⁵ Définition de l'UNESCO de la culture, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

⁶ Senghor (Léopold S.), *Liberté I, Négritude et Humanisme*, Seuil, 1964, p. 93

⁷ Getrey (Jean), *Comprendre l'Aventure ambiguë de cheikh Hamidou Kane*, Classiques africains, 1982, p. 34.

⁸ Meka Obam, (Jean-Marcel), *La Structure symbolique dans l'Aventure ambiguë*, Le Harmattan, 2008, p. 23

⁹ Diop, (Cheikh Mbacké), *L'Islam et l'Occident, Étude de l'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane*, L'Harmattan, 2014, p. 12

¹⁰ Semujanga (Josias), *Panorama des littératures francophones*, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 176.

¹¹ Iyay (Kimoni), *Destin de la littérature négro-africaine ou Problématique d'une culture*, Presses universitaires du Zaïre ; Sherbrooke : Naaman - DL1975 , 1973, p. 178.

¹² Ibid, p. 180

¹³ Dictionnaire HACHETTE, Op. Cit., p. 1431

¹⁴ Ibid, p. 432

¹⁵ Kalidou Ba (Mamadou), *Le roman africain francophone post-colonial: radioscopie de la dictature à travers une narration hybride*, Harmattan, 2009, p. 151

- ¹⁶ Monteil (Vincent), Préface à l'œuvre, Dakar, février 1961.
- ¹⁷ Moriceau (Annie), Rouch (Alain), *L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane : étude critique*, Nouvelles Éditions africaines, 1983, p. 41
- ¹⁸ DZIEDZIC (ANDRZEJ), LA REPRÉSENTATION DE LA MORT DANS *L'AVENTURE AMBIGUË* DE CHEIKH HAMIDOU KANE, L. 1999, p. 32
- ¹⁹ Guillén Prckler (Ferdinand), *Dieu dans la littérature africaine*, Gregorian Biblical BookShop, 2012, p. 37
- ²⁰ Diop (Cheikh Mbacké), L'Islam et l'Occident, etude de l'Aventure ambiguë et des Gardiens du temple de Cheick Hamidou Kane, Préface de Souleymane Bachir Diagne, Le Harmattan, 2014, p. 21.
- ²¹ Parlant de l'édition première à l'œuvre dans notre article ; Cheick Hamidou KANE, *L'aventure ambiguë*, Paris-10/18, 1961, 192 pages.
- ²² Monteil (Vincent), Op.Cit., Préface, 1961.
- ²³ Neckebrouck (V.), *L'Afrique noire et la crise religieuse de l'Occident*, TMP, 1971, p. 75
- ²⁴ Monteil (Vincent), *L'Islam noir*, Seuil, Paris, 1971, p. 226
- ²⁵ Lecherbonnier (Bernard), *Initiation à la littérature négro-africaine*, Nathan, Nancy, 1977, p. 19
- ²⁶ Krzywicki (Janusz), *Perception de l'école occidentale dans la littérature africaine*, (version électronique) disponible sur : http://www.inst.at/trans/15Nr/01_4/krzywicki15.htm, accédé le 03/10/2020.
- ²⁷ Canale Suret (Jean), *Afrique Noire Occidentale et Centrale*, Paris, éditions sociales, 1977, p. 460
- ²⁸ Krzywicki (Janusz), op. cit., accédé le 03/10/2020.
- ²⁹ Mendes (Ermelindo Martins), *L'AVENTURE AMBIGUË DE CHEIKH HAMIDOU KANE: UNE LECTURE CAP-VERDIENNE*, Uni-CV, Septembre 2010, p. 26
- ³⁰ Münster (Arno), *André Gorz ou Le socialisme difficile*, Éditions Lignes, 2008, p.
- ³¹ Poupard (Paul), *Les religions*, Paris, Presses universitaire de Frances, 2ème édition, 1987, p. 113.

³² Deschamps (Hubert), *Les religion de l'Afrique Noire*, Presse universitaire de France, 5ème édition, 1954, p. 131.

³³ Nnoruka (Matiu), *L'aventure ambiguë ou deux univers romanesque antagonistes*, in *Peuples Noirs Peuples Africains* n° 26, (1982) p.108, (version électronique) disponiblesur:<https://www.unilorin.edu.ng/.../Peuples%20noirs%20peuples%20Africains%20No%2026.dc26>, accédé le 07/09/2020.

ملخص

تجسد الرواية الأفريقية الناطقة بالفرنسية الحوار بين الثقافات كما تشاء. يتم تفسيره من خلال لغة مستعارة تحرم الروائي بشدة من جزء من شخصيته. ومع ذلك ، فإن الموضوعات التي أثارها رواية الشيخ حميدو كان لم يتم تجاهلها بسبب كل ذلك. لا تزال القضايا الثقافية والدينية محل نقاش مستمر حتى اليوم. أهدافنا العامة هي: - لإظهار أنه في المجتمع الإفريقي ، تتصادم ثقافتان : الثقافة الأفريقية والثقافة الأوروبية. - ومعرفة ما إذا كان قد احتفظوا بثقافتهم وهويتهم ام تخلوا عنها لصالح الثقافة الجديدة ؛ - اكتشف ما إذا كان هذا المجتمع قد حافظ على ديانته ومعتقداته وتقاليده. هذا ما حاولنا طرحه داخل البحث من خلال شخصية بطل الرواية.